

C 96-32/33

# The St. Lawrence String Quartet

*Artists-in-Residence*

University of Toronto, Faculty of Music

Competition Winners Concert

Friday, March 15, 1996

12:10 pm

Walter Hall, Edward Johnson Building

## Programme

Tape I  
Side A  
Quintet in A

for Clarinet and Strings, K.581

Wolfgang Amadeus Mozart

(1756-1791)

Shalom Bard, clarinet

Tape I  
Side B  
La Bonne Chanson

Gabriel Fauré

(1845-1924)

David Playfair, baritone

Gregory Oh, piano

Tape II  
Side A  
Concert, Op. 21

for Violin, Piano and String Orchestra

Ernest Chausson

(1855-1899)

Patricia Shih, violin

Micah Yui, piano



D'aussi franchement vous le dire,  
 À penser qu'un mot, qu'un sourire  
 De vous est désormais ma loi,  
 Et qu'il vous suffirait d'un geste,  
 D'une parole ou d'un clin d'oeil  
 Pour mettre tout mon être en deuil  
 De son illusion céleste!  
 Mais, plutôt, je ne veux vous voir,  
 L'avenir dût-il m'être sombre  
 Et fécond en peines sans nombre,  
 Qu'à travers un immense espoir;  
 Plongé dans ce bonheur suprême,  
 De me dire encore et toujours,  
 En dépit des mornes retours  
 Que je vous aime, que je t'aime!

Avant que tu ne t'en ailles, pâle étoile du matin,  
 Mille caillies chantent, chantent dans le thym!  
 Tourne devers le poète dont les yeux sont pleins d'amour,  
 L'alouette monte au ciel avec le jour!  
 Tourne ton regard que noie l'aurore dans son azur,  
 Quelle joie parmi les champs de blé mûr  
 Et fais luire ma pensée Là-bas, bien loin! Oh bien loin!  
 La rosée, gaîment brille sur le foin!  
 Dans le doux rêve où s'agite ma mie endormie encore  
 Vite, vite, car voici le soleil d'or!

Don ce sera par un clair jour d'été  
 Le grand soleil, complice de ma joie.  
 Fera, parmi le satin et la soie  
 Plus belle encore votre chère beauté;  
 Le ciel tout bleu, comme une haute tente,  
 Frissonnera somptueux, à longs plis  
 Sur nos deux fronts qu'auront pâlis  
 L'emotion du bonheur et l'attente;  
 Et quand le soir viendra, l'air sera doux,  
 Que se jouera, caressant, dans vos voiles,  
 Et les regards paisible des étoiles  
 Bienveillamment souriront aux époux!

N'est-ce pas? Nous irons, gais et lents, dans la voie,  
 Modeste que nous montre en souriant L'Espoir,  
 Peu soucieux qu'on nous ignore ou qu'on nous voie.  
 Isolés dans l'amour ainsi qu'en un bois noir,  
 Nos deux coeurs exhalant leur tendresse paisible,  
 Seront deux rossignols qui chantent dans le soir.  
 Sans nous préoccuper de ce que nous destine le sort,  
 Nous marcherons pourtant du même pas  
 Et la main dans la main avec l'âme enfantine  
 De ceux qui s'aiment sans mélange. N'est-ce pas?

L'hiver a cessé, la lumière est tiède  
 Et danse, du sol au firmament clair,  
 Il faut que le coeur le plus triste cède  
 A l'immense joie éparse dans l'air.  
 J'ai depuis un an le printemps dans l'âme,  
 Et le vert retour du doux floral,  
 Ainsi qu'une flamme entoure une flamme,  
 Met de l'idéal sur mon idéal.  
 Le ciel bleu prolonge, exhausse et couronne  
 L'immuable azur où rit mon amour.  
 La saison est belle et ma part est bonne,  
 Et tous mes espoirs ont enfin leur tour.  
 Que vienne l'été! Que viennent encore  
 L'Automne et l'Hiver! Et chaque saison  
 Me sera charmante, ô toi, que décore  
 Cette fantaisie et cette raison!

For telling you so frankly  
 To think that one word, a smile  
 From you is henceforth my law,  
 And that a gesture from you would suffice,  
 A word or a look of your eye,  
 To put all my being in grief  
 From its heavenly illusion.  
 But rather, I want to see only you,  
 Though the future be sombre  
 And full of infinite pain,  
 Except for my immense hope,  
 To plunge in the supreme happiness  
 Of telling myself again and again  
 In spite of recurring sadness,  
 That I love you, that I love you.

Before you disappear, pale morning star,  
*A thousand quails sing in the thyme.*  
 Turn toward the poet, whose eyes are full of love.  
*The lark mounts the sky with the day.*  
 Turn your glance drowned by the dawn in its azure;  
*What joy amid the fields of ripe wheat!*  
 And make my thought to shine over there, far away;  
 Oh, far away! *The dew gaily shines on the hay!*  
 In the sweet dream where my still-sleeping love stirs.  
 Quickly, quickly, for the golden sun is here!

Thus it will be on a clear summer day:  
 The great sun, compliment to my joy,  
 Will make, amid the satin and silk,  
 More beautiful still is your beauty;  
 The sky all blue like a high tent  
 Will shiver sumptuously in long folds  
 On our two faces that will be pale  
 With the emotion of happiness and waiting;  
 And when the evening comes, the air will be sweet,  
 Which will play with and caress your veils,  
 And the peaceful looks of the stars  
 Benevolently will smile on the two spouses!

Isn't it so? We will go gay and slow down the path  
 The unobtrusive path shown to us in smiling Hope,  
 Not caring whether anyone knows us or ignores us.  
 Isolated in love as if in a dark forest,  
 Our two hearts, breathing their peaceful tenderness,  
 Will be two nightingales singing at night.  
 Without worrying about what Fate destines for us,  
 We will walk nevertheless in step,  
 Hand in hand, with child-like souls  
 Who love each other purely, Isn't it so?

Winter is over, the light is warm,  
 And dances from the sun to the clear sky.  
 The saddest heart must yield  
 To the immense joy scattered in the air.  
 I have had for a year the spring in my soul,  
 And the green return of the sweet blossoms,  
 Like a flame surrounding a flame,  
 Adds ideals to my ideal.  
 The blue sky extends, heightens and crowns  
 The unchangeable azure where my love laughs.  
 The season is beautiful and my part is good  
 And all my hopes have their turn at last.  
 Let summer come! Let also come  
 Autumn and winter! And every season  
 To me will be charming, oh you, who decorate  
 This fantasy and this reasoning!



Une Sainte en son auréole,  
Une Chatelaine en sa tour,  
Tout ce que contient la parole humaine  
De grace et d'amour;  
La note d'or que fait entendre  
Le cor dans le lointain des bois,  
Marié a la fierté tendre  
Des nobles dames d'autrefois.  
Avec cela le charme insigne  
D'un frais sourire triomphant  
Eclot dans des candeurs de cygne  
Et des rougeurs de femme enfant  
Des aspects nacrés blancs et roses,  
Un doux accord patricien  
Je vois, j'entends toutes ces choses  
Dans son nom Carlovingien.

Puisque l'aube grandit, puisque voici l'aurore,  
Puisqu'après m'avoir fui longtemps l'espoir veut bien  
Revoler devers moi qui l'appelle et l'implore,  
Puisque tout ce bonheur veut bien être le mien,  
Je veux guide par vous, beaux yeux aux flammes douces,  
Par toi conduit, ô main où tremblera ma main,  
Marcher droit que ce soit par des sentiers de mousse  
Ou que rocs et cailloux encombrant le chemin;  
Et comme pour bercer les lenteurs de la route  
Je chanterai des airs ingénus,  
Je me dis qu'elle m'écouterait sans déplaisir sans doute,  
Et vraiment je ne veux pas d'autre Paradis.

La lune blanche luit dans les bois,  
De chaque branche part une voix  
Sous la ramée,  
O bien-aimé!  
L'étang reflète, profond miroir,  
La silhouette du saule noir  
Où le vent pleure,  
Rêvons c'est l'heure!  
Un vaste et tendre apaisement  
Semble descendre du firmament  
Que l'astre irise;  
C'est l'heure exquise.

J'allais par des chemins perfides,  
Douloureusement incertain,  
Vos chères mains furent mes guides;  
Si pâle à l'horizon lointain  
Luisait un faible espoir d'aurore--  
Votre regard fut le matin!  
Nul bruit, sinon son pas sonore,  
N'encourageait le voyageur;  
Votre voix me dit; Marche encore!  
Mon cœur craintif, mon sombre cœur  
Pleurait, seul, sur la triste voie,  
L'amour, délicieux vainqueur,  
Nous a réunis dans la joie!

J'ai presque peur, en vérité,  
Tant je sens ma vie enlacée  
À la radieuse pensée  
Qui m'a pris l'âme l'autre été,  
Tant votre image à jamais chère  
Habite en ce cœur tout à vous,  
Ce cœur uniquement jaloux  
De vous aimer et de vous plaire.  
Et je tremble, pardonnez-moi,

A Saint in her halo,  
A Lady in her tower,  
All that is contained in the human word  
Of grace and love;  
The note of gold made by the horn  
In the distant woods,  
Mixed with the tender pride  
Of noble ladies of yesteryear.  
With that the distinguished charm  
Of a triumphant smile,  
Opened in swan-like candour  
And the blush of a woman-child,  
Aspects of pearly white and pink,  
A soft patrician accord;  
I see, I hear all of these things  
In her Carlovingian name.

Since the dawn grows, since the sunrise is here,  
Since having fled me for so long, hope  
Has flown toward me who calls and implores it,  
Since all this happiness wants to be mine  
I wish, guided by you, beautiful eyes with sweet flames,  
Led by you, oh hand in which my hand will tremble,  
To walk straight ahead, be it on mossy paths  
Or where rocks and pebbles encumber the way;  
And to pass the time of the way,  
I will sing some pretty songs, I tell myself  
That she will no doubt listen to me without displeasure,  
And truly I wish for no other Paradise.

The white moon shines in the woods;  
From every branch parts a voice  
Under the bough...  
Oh my love.  
The pond reflects, deep mirror,  
The reflection of the black willow  
Where the wind cries...  
Let us dream; it is the hour!  
A vast and tender peacefulness  
Seems to descend from the heavens  
Which the star colours...  
This is the exquisite hour.

I was travelling on treacherous paths,  
Sadly uncertain.  
Your dear hand became my guide.  
So pale on the distant horizon  
Was shining the feeble hope of dawn:  
Your look became the morning.  
No noise but the sound of his step,  
Nothing encouraged the traveller.  
Your voice said to me: "Keep walking!"  
My fearful heart, my dark heart  
Cried, alone, on the sad road;  
Love, the delicious victor,  
Has reunited us in joy.

I am almost afraid, in truth,  
So much I feel my life entwined  
With the radiant thought  
That took hold of my soul last summer,  
So much your image, forever dear  
Lives in this heart all for you,  
This uniquely jealous heart  
Only to love you and to please you.  
And I tremble, pardon me